

PrésidentEs des campagnes précédentes

1993 - Benoît Fortin, capucin

1994 - Mgr Albert Sanschagrin

1995 - Monique Lallier, s.m.

1996 - Roger Poirier, o.m.i.

1997 - Jeannine Daoust, s.c.s.h.

1998 - Jacques Bélanger, capucin

1999 - Claude Champagne, o.m.i.

2000 - Mgr François Lapierre

2001 - Claude Ryan

2002 - Jacques Grand'Maison

2003 - Pierre Viau, capucin

2004 - Angèle Chagnon Legris

2005 - Lise Baroni-Dansereau

2006 - Jean Bernier

2007 - Josée Desrosiers, Jean-Paul St-Germain

Membres du Conseil d'administration

Angèle Chagnon-Legriss, présidente
JOC 1941-1958

Yves Lapierre, vice-président
JOC Sorel 1979-1988

Alain Perras, secrétaire-trésorier
JOC Rive-Sud de Montréal 1979-1983

Philippe Béland, conseiller financier

Daniel Côté,
JOC région de Montréal
1983-1996

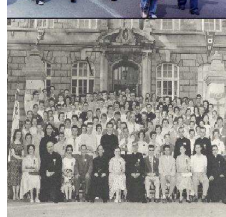
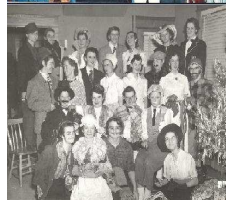
Carole Lavoie,
JOC nationale

Frédéric Moisan
JOC Rive-Sud de Montréal

Sylvain Tremblay
JOC Rive-Sud de Montréal 1980-1986



MERCI DE DONNER
POUR QUE LES JEUNES
D'AUJOURD'HUI
RÉALISENT LEURS
RÊVES



POUR QUE LES JEUNES AIENT UN AVENIR
AIDONS-LES
À VIVRE LE PRÉSENT



Josée Desrosiers, présidente campagne 2008

Permanente JOC région de Québec (1990-1994)
JOC nationale (1994-1997)
JOC des Amériques (1998-2000)
Présidente de la JOC Internationale (2000-2004)
Salariée au service des relations-condition féminine de la CSN



Jean-Paul St-Germain, président campagne 2008

JOC de Trois-Rivières, années 70
JOC nationale du Québec de 1978 à 1982
Équipe internationale de la JOCA de 1983 à 1987 à Bogota
Trésorier international à Bruxelles de 1987 à 1990.
Formateur, Développement et Paix 1990...

Campagne de financement 2008



3119, rue Monsabré Montréal Québec H1N 2L3
Téléphone : (514) 255-3319 Télécopieur : (514)256-0226
Courriel : info@fondation-joc.org Site web : info.fondation-joc.org



J'y crois toujours

Presque sortie de l'école, le marché du travail m'a frappée au visage : pas de débouchés, que des bouchées d'emploi. À quoi cela rimait-il les études pour gagner sa vie ?

C'est à la JOC Rive-Sud de Montréal que d'autres jeunes m'ont fait comprendre que je vivais la précarité d'emploi. Ce fut mon intérêt de militance de décortiquer tous les travers de cette précarité que je vivais, que d'autres jeunes vivaient. Des emplois à temps partiel, des programmes gouvernementaux, des placements par des agences de location de main-d'oeuvre, des emplois à des kilomètres de mon domaine d'études... m'enfin, je n'étais pas la seule. Par la suite, la JOC a su situer ma réalité dans les rouages de la société. Je faisais partie de cette société et la JOC devenait pour moi une famille. Je pouvais enfin trouver un sens pour m'améliorer et pour améliorer cette société. Ce sens m'a donné tant d'énergie pour affronter les défis que la JOC m'a proposés : redémarrer la JOC dans la région de Québec, devenir membre de la coordination nationale, continentale et internationale. Stimuler les jeunes travailleurs et travailleuses à agir, les pousser à inventer, qu'ils trouvent leur voie, parfois dans des contextes pénibles... leur dignité qui peu à peu se modelait soulevait mon admiration. Les slogans « T'as pogné une job-citron ? Empresse-toi de la dénoncer ! » jusqu'à « Un travail juste pour tous et toutes : Notre droit, notre passion, notre action » ont forgé le cheminement de mon engagement à la JOC.

À toutes les étapes de ma permanence, la formation par l'action et la caractéristique chrétienne du mouvement furent les principales raisons des compressions de subventions et des doutes d'autres organisations qui ont une option préférentielle pour la classe ouvrière et les exclus. Un temps d'apprentissage et une spiritualité dans l'action, j'y crois toujours. Dans une société qui exige la performance et la qualité totale mesurable, il est légitime pour la jeunesse travailleuse de conquérir le droit de vivre cette étape de formation, et de développer ce sens à l'engagement pour construire un monde meilleur. Bref, si vous y croyez, contribuons ensemble.

Josée Desrosiers

Mon histoire avec la JOC

L'expérience que j'ai vécue à la JOC a été déterminante dans ma vie. Nous vivions dans un quartier populaire de Trois-Rivières alors que Lucie, ma sœur, avec d'autres filles du quartier travaillaient dans une usine. Elles étaient très impliquées dans la JOC et ont commencé à s'organiser. Lentement j'ai commencé à m'intéresser à ce qu'elles faisaient. Avant de connaître la JOC j'étais une personne assez isolée et avais très peu d'estime de moi-même. Un jour Lise Godin qui venait de la JOC nationale avait décidé de venir s'installer dans le quartier pour essayer de faire un travail avec les jeunes travailleuses et jeunes travailleurs. Elle venait régulièrement à la maison et un jour elle m'a invité avec d'autres jeunes à venir chez elle. Lentement nous avons commencé à identifier des problèmes que nous vivions. Mon engagement à la JOC a été très progressif. Un jour avec un groupe nous avons décidé de faire une enquête dans le quartier. Par cette enquête nous avons découvert que plusieurs jeunes se disaient isolés. Il y avait un centre sportif dans le quartier mais il n'était pas accessible pour les jeunes. Nous avons donc décidé de passer à l'action et de demander un local pour la JOC. Au départ notre demande a été refusée mais nous sommes arrivés avec nos sacs à couchage avec l'intention de demeurer sur place tant et aussi longtemps que nous n'aurions pas gain de cause. Nous avons obtenu notre local. Je tiens à dire que le contact avec Lise et cette action ont été déterminants pour moi. Ce point de départ avec la JOC a changé toute ma vie.

Que ce soit au niveau local, national, continental ou international on a toujours eu confiance en moi et j'ai toujours été appelé à relever des défis qui à chaque fois me demandaient de me dépasser. Pour moi la JOC a été une université de la vie. Je remercie la JOC d'avoir croisé mon chemin, merci au fondateur de la JOC, Joseph Cardijn, merci aux militantes et militants avec qui j'ai eu la chance de partager de bons moments et qui ont fait que la JOC a existé et qu'elle existe encore aujourd'hui.

Nous entendons souvent des remarques comme « la JOC est dépassée » « les jeunes ne sont plus les mêmes » ... pourtant il y a encore des jeunes travailleuses et jeunes travailleurs qui sont exclus du marché du travail, qui ont un travail précaire, qui n'ont pas eu la chance de terminer leurs études et qui probablement n'auront jamais accès à un travail décent. Nous sommes dans une société de plus en plus individualiste où le chacun pour soi l'emporte sur la collectivité. Votre appui à la fondation de la JOC pourra permettre à des jeunes travailleuses et jeunes travailleurs de faire partie de cette université de la vie qui leur permettra d'être considérés à leur juste valeur, d'être reconnus comme des êtres humains à part entière et surtout de faire partie des bâtisseurs d'un monde nouveau.

Jean-Paul St-Germain